

culier. Et ce fut bien heureux, car Madame d'Aulnay, en désespoir de n'avoir rien à dire, l'interpella, et vint le trouver, avec son étourderie ordinaire, pour lui demander ce qu'il venait de dire à Mademoiselle de Mirecourt.

—Très volontiers, répondit le colonel. Je répétais à Mademoiselle la remarque que fit Sa Majesté George III à Madame de Léry, lorsque cette Dame fut récemment présentée, avec son mari, à la Cour d'Angleterre.

—Oh ! la belle Louise de Brouages ! répliqua Lucille avec beaucoup d'intérêt. Eh ! bien, qu'a dit le roi ? que pensa-t-il d'elle ?

—Il dut la trouver très belle, car en la voyant il se mit à dire dans un profond enthousiasme, en faisant allusion à la récente acquisition du Canada : “ que si toutes les Dames “ Canadiennes lui ressemblaient, il avait raison d'être fier de “ sa belle conquête.”

—Alors la mission de M. de Léry et de ses compagnons doit avoir plus de chances de succès, remarqua Madame d'Aulnay.

—Et quelle est cette mission ? demanda une personne de la compagnie.

—Ils sont allés faire valoir nos intérêts et présenter l'expression de nos hommages à notre nouveau monarque.

—Et remarquez que c'est plutôt Sa Majesté qui a présenté ses hommages au lieu de les recevoir, et ce avec raison,—s'écria Sternfield qui venait de se joindre au groupe.

—Je suppose que nous allons être écrasées sous les compliments, maintenant que le roi Georges a donné l'exemple,—répliqua froidement Madame d'Aulnay en s'éloignant, car elle n'avait plus l'irrésistible Major en très-grande faveur.